



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Dekobra, Maurice*

Cím: *Budapest... que j'aime!*

Forrás: *La Revue des Ambassadees*

Paris

(Hely)

1938 decemb.

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

Tárgy *308*

Hely

Idő *"1938"*

Személy

Hel...

BUDAPEST... que j'aime!

par Maurice DEKOBRA

Est-il permis de faire une déclaration d'amour à une ville ? Pourquoi pas ! Les cités comme les gens ont leur physionomie, leur caractère, leur personnalité. Il y a des capitales mornes, rébarbatives, antipathiques comme une vieille fille acariâtre. Il y en a d'autres, au contraire, qui ont le charme souriant d'une jolie femme prête à vous vampiriser. C'est le cas de Budapest.

Quel souvenir j'ai conservé de cette perle du Danube qui parle au cœur et aux sens par sa musique. Chaque fois que j'y ai séjourné, j'ai vécu là-bas dans l'ivresse permanente, non point du Tokay ou du Parack Palinka, mais des tziganes qui savaient si bien tendre les nerfs avec la virtuosité de leurs archets.

Ah ! La musique hongroise ! C'est un aphrodisiaque qui distille goutte à goutte son harmonie dans l'âme des amoureux. C'est un philtre qui opère lentement par la sauvagerie de ses rythmes et la langueur de ses mélodies !

Tous les Français aiment ce pays parce qu'il y a entre les Hongrois et nous une affinité que les vicissitudes de la politique européenne n'ont jamais menacée.

Les héros de l'histoire de France sont les frères des Zrinyi et des Rakoczi. Nous dansons la bourrée, mais nos amis de Budapest dansent la csardas.

Puis il y a aussi la cuisine hongroise. Je me souviens de certains fogosh du lac Balaton qui auraient enthousiasmé le grand Vatel. Inutile de vous rappeler que le poulet paprika convertirait un cannibale à la cuisine hongroise et qu'il y a de ces goulash qu'un gourmet n'oublie pas !

Je me trouvais un jour dans la fameuse pâtisserie Gerbaud à Budapest, rendez-vous des élégances de la ville et j'y dégustais quelques confiseries hongroises lorsque, je remarquai une dame à côté de moi qui grondait sérieusement son petit garçon.

Ce jeune amateur de bonnes choses avait accaparé deux éclairs. Sa mère lui reprocha d'avoir pris deux gâteaux et le petit Hongrois de répondre poliment :

— Maman, je jouais aux jumeaux !

Il y a quelques années, je fis à Budapest une conférence sur le roman cosmopolite. Lorsque

je rentrai à l'Hôtel Hungaria ce soir-là, je trouvai dans le hall une dame qui se précipita vers moi comme un conspirateur. Elle m'entraîna dans un coin et me demanda si je voudrais lui donner une dédicace sur un de mes romans.

Elle avait apporté le livre. J'allais satisfaire le vœu de cette charmante sirène du Danube, quand elle chuchota dans mon oreille, de plus en plus mystérieuse :

— Vous seriez très aimable de m'écrire une dédicace très intime... particulièrement caressante !

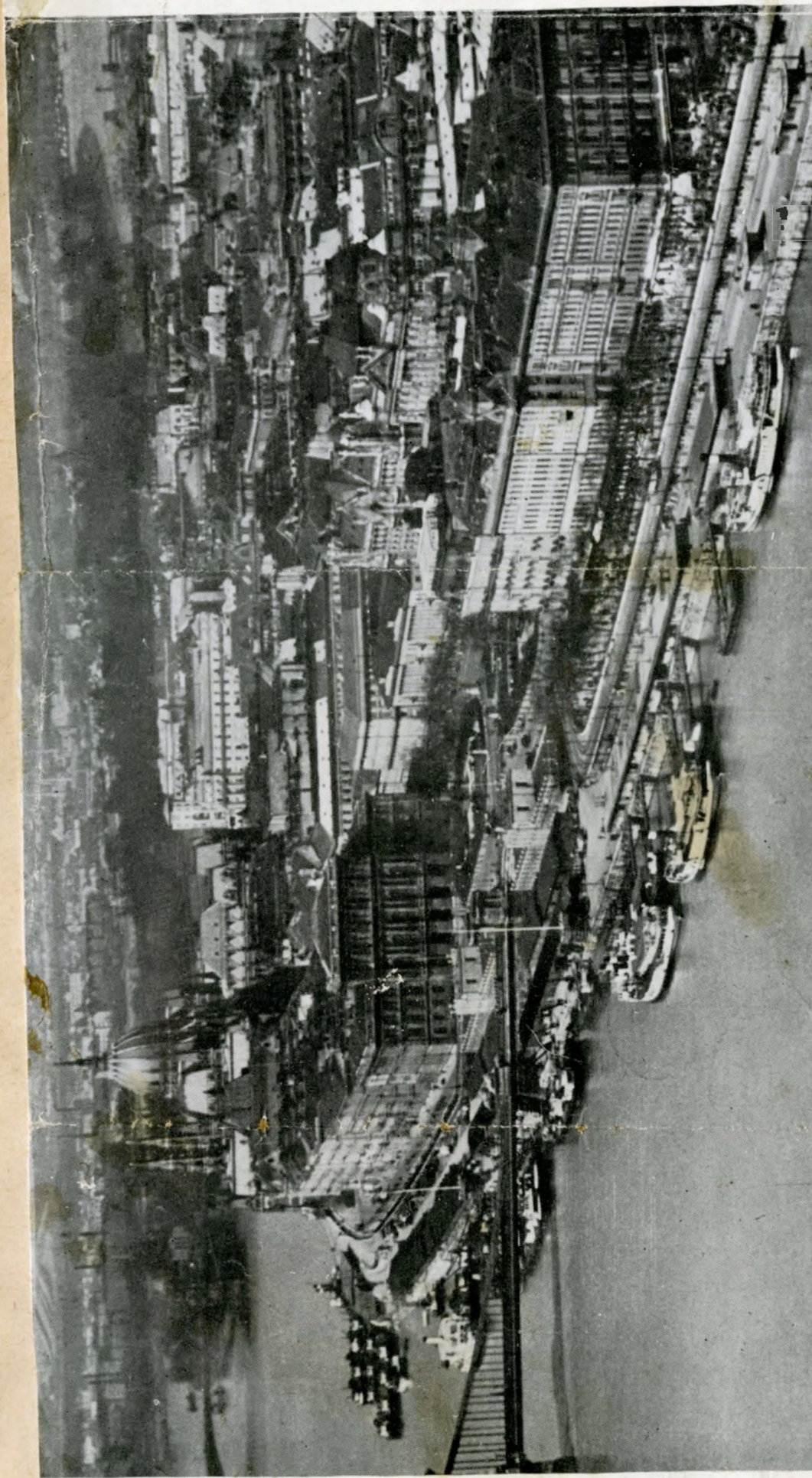
C'était embarrassant, car je n'avais jamais vu cette dame de ma vie. Néanmoins, je lui obéis et écrivis :

« A Madame X...

En souvenir troublant d'un tête-à-tête inoubliable dans l'île Sainte-Marguerite ! »

Elle me remercia vivement et disparut avec son livre sous le bras.

Quelques années plus tard, j'appris par un



ami qui connaissait un avocat de Budapest qu'une certaine Mme X... avait divorcé dans cette ville et que parmi les pièces à conviction on avait exhibé un livre dédié qui ne laissait aucun doute sur la nature des sentiments d'un romancier étranger et de Mme X...

Et pourtant notre culpabilité se limitait à trois minutes de conversation debout dans un salon de lecture !

Inutile d'ajouter que cette histoire m'a guéri pour toujours des dédicaces trop passionnées !

J'ai conservé également un excellent souvenir du cercle littéraire, le *Fészek Club* qui est le club des écrivains et des artistes de Budapest. On pourrait dire que c'est l'endroit le plus parisien de la capitale. On y rencontre des confrères aimables et des actrices dont le sex-appeal pourrait faire sauter tous les plombs des canalisations électriques. Il y règne non pas l'esprit du boulevard, mais l'esprit du Corso.

Un soir, étant l'hôte du club, j'y retrouvai des camarades hongrois, entre autres M. Harsanyi Zolt, et mon ami Stella Adorjan, l'auteur de ce charmant volume *En Viola*.

M. Stella me raconta qu'il y avait jadis à Budapest un petit cercle privé dont les membres étaient des joueurs d'échecs enragés. Ils passaient des journées entières à manier lentement leurs pièces sur l'échiquier.

Un jour, l'un des membres du club qui jouait avec un vieil habitué appela le garçon et lui déclara gravement :

— Emportez, je vous prie mon partenaire. Je crois qu'il est mort depuis midi.

Comme vous le voyez, il y a encore des humoristes à Budapest.